

MARDI SF

LA PRISE À REMONTER DANS LE TEMPS

Par Frédérique Roussel
— 2 juillet 2019 à 06:35

L'intérêt du voyage dans le temps, c'est de pouvoir notamment renverser le présent. Revisiter le passé pour changer un continuum déplaisant. C'est le parti pris de David Lescot dans Une femme se déplace, un texte de comédie musicale créé à la mi-juin au Printemps des Comédiens et désormais en tournée. L'auteur et metteur en scène imagine un contexte on ne peut plus banal : Georgia et Axelle, deux copines, se retrouvent pour déjeuner au restaurant comme toutes les semaines. L'établissement s'appelle «Platitude», et dans une ambiance virginale et zen, on y sert une cuisine dédiée au fade, oui c'est-à-dire sans goût, avec toute une gamme d'eaux de source très variées.

Georgia apparaît le prototype de celle à qui tout a réussi, avec à la bouche le jargon le plus insipide possible. «*Et comme ma vie familiale me rend heureuse, ça me booste à mort dans mon travail*», dit-elle à son amie. Sauf que tout se met à dérailler d'un coup, avec une cascade de coups de fil qui défont un à un le tableau idyllique qu'elle vient de décrire. Son mari l'appelle pour lui annoncer qu'il ne viendra pas en vacances avec elle et leurs enfants cet été pour raison professionnelle, le congé sabbatique qu'elle avait sollicité à l'université est refusé, sa fille a été éjectée du cours de danse pour son comportement vestimentaire et sa femme de ménage lui annonce que la maison est pleine de punaises... Et plus de batterie à son téléphone, qu'elle veut mettre à recharger sur la prise du brumisateur du restaurant. Et là...

A force d'allers-retours un peu systématiques, le regard qu'elle porte sur ce qu'elle est et sur sa soi-disant réussite change. La prise à voyager dans le temps joue comme un artifice concret pour faire accélérer la prise de conscience et varier les plaisirs des situations. Jamais dans le futur.

Une femme se déplace, de David Lescot, Actes-Sud-Papiers, 117 pp., 13,80 €. ◀